

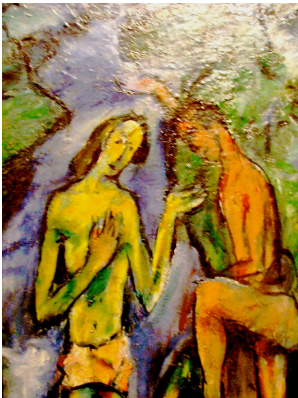
LUCIEN BINAEPFEL (1893-1972)

« Originaire de Rixheim près de Mulhouse, Lucien BINAEPFEL, bénéficie dès l'âge de 16 ans d'une formation artistique qui le mène de l'Ecole de Dessin de la Société Industrielle de Mulhouse aux Académies des Beaux-Arts de Stuttgart puis de Munich où il découvre l'expressionnisme »*, notamment le mouvement du Cavalier Bleu (der Blaue Reiter).

Il suit l'enseignement de l'Histoire de l'Art et l'Histoire de la littérature allemande et restera ainsi germanophile toute sa vie.

A son retour en Alsace en 1920, il s'installe à Strasbourg et expose à la Maison des Arts (la référence de l'époque) et au pavillon de l'Orangerie. C'est le succès immédiat auprès des critiques et des connaisseurs alsaciens et allemands mais la bourgeoisie strasbourgeoise crie au scandale devant ces peintures qui traduisent l'inquiétude et l'angoisse.

Extrait, Le baptême dans le Jourdain 1920



Les traits noirs autour du dessin traduisent l'influence du peintre allemand Oskar KOKOSHKA et les tons verts rappellent le style du peintre espagnol LE GRECO. Lucien BINAEPFEL admirait les maîtres anciens.

La Résurrection, 1919-1920

Ce tableau illustre exactement le style du peintre : une peinture colorée et lumineuse, des contours dessinés au trait noir, peu de détails, une intensité dramatique dans la nudité des personnages et la rigidité de leurs mouvements.

La composition de la partie basse du tableau rappelle les compositions de KANDINSKY. L'arrière-plan sombre met en valeur le Christ ressuscité dont l'attitude et la lumière dont il semble irradié rappellent « la Résurrection » de GRUNEWALD.



Lucien BINAEPFEL emménage à Paris pour vivre dans l'effervescence des artistes parisiens et retrouve sa famille à Buhl l'été. Ses allers-retours dureront jusqu'en 1940.

En 1940, le peintre traverse une période marquée par les thèmes mythologiques sans jamais cesser de peindre des natures mortes très prisées par le public.

!

"

En 1941, Lucien BINAEPFEL, profondément germanophile, « est appelé à Mulhouse pour occuper le poste de directeur du Musée des Beaux-Arts. (...) Il est chargé d'assurer la direction du musée, la programmation des expositions et l'enrichissement des collections, mais surtout de créer et d'organiser le fonctionnement d'une école d'enseignement artistique. (...) L'artiste s'investit dans sa tâche avec une grande conscience professionnelle et beaucoup de conviction. Sa motivation est d'une part liée à la volonté de servir le Reich allemand, parce qu'il est convaincu du bien-fondé du rattachement de l'Alsace à l'Allemagne, et d'autre part liée à l'attachement qu'il a pour la ville de Mulhouse.

Au printemps 1942, l'école des Beaux-Arts voit le jour, « avec un effectif de 46 élèves inscrits. BINAEPFEL est lui-même chargé d'enseignement. (...) Mais les difficultés se font rapidement jour. La programmation des expositions est contrariée par l'obligation de présenter des expositions de propagande favorables au régime nazi, sa charge de travail est énorme et ne lui permet plus de se consacrer à sa propre peinture. »

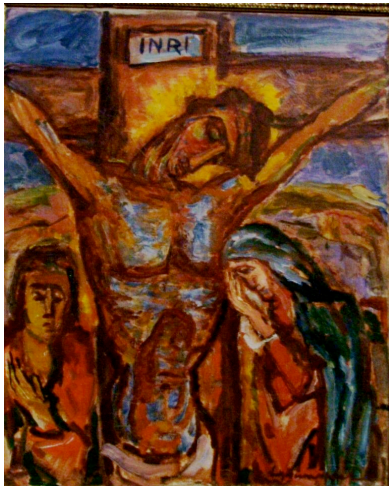
Juillet 1942 : Lucien BINAEPFEL donne sa démission, qui sera refusée, mais il sera relevé de ses fonctions en septembre de la même année. Son expérience mulhousienne est un échec douloureux. A cette époque, il tombe amoureux de l'une de ses anciennes élèves, Monique FRIEDLING**, qu'il épouse.

Suit une période difficile où l'artiste se montre peu, jusqu'à l'Exposition de janvier 1953, à Strasbourg. « L'exposition qui compte plus de soixante quinze toiles connaît un certain retentissement et marque le retour de l'artiste sur la scène artistique alsacienne. » Dans les années 50, celui-ci présente des tableaux religieux extrêmement colorés.



! "#\$%&' () *45#4"-66-+

Dans cette aquarelle, on ne retrouve plus l'intensité dramatique des années 20. Il se dégage plus de légèreté. Les personnages qui entourent le Christ semblent danser, faire une ronde. Les visages sont doux, plus détaillés qu'autrefois.



! "#\$%&' () *7-".4/01231/+

Il abordera une période à nouveau sombre dans la dernière partie de sa vie, dont ce tableau peint en 1950 est un signe avant-coureur. Si les couleurs sont toujours intenses, elles révèlent davantage de rouges bruns, de rouges sombres et de noir. Les personnages redeviennent statiques. Les compositions de l'artiste font penser à celles de Georges ROUAULT.



Lucien BINAEPFEL continue de peindre des bouquets de fleurs et des maternités dont celle-ci en 1966.

Il s'éteint à Scharrachbergheim, le 7 mai 1972. Une première rétrospective de son œuvre lui rend hommage en 1974, à la Maison d'Art alsacienne, à Strasbourg.

L'exposition en cours au Musée de Haguenau jusqu'au 10 octobre 2010 comporte essentiellement des tableaux de collections particulières.

!
!
!

*les notes entre guillemets sont tirées du livre de l'Exposition édité par le Musée Historique de Haguenau, disponible à la vente, au musée.

** Monique FRIEDLING expose aujourd'hui encore ses nombreux collages à Strasbourg

Photos Pascale Tochon avec l'autorisation du Musée (sans flash)

Pascale TOCHON – septembre 2010

!

\$